



Bilan

Rendez-vous des médias critiques de gauche

19 NOVEMBRE 2022



Le samedi 19 novembre 2022 a eu lieu le premier Rendez-vous des médias critiques de gauche. L'événement s'est tenu au café l'Exode (Cégep du Vieux Montréal) de 9h30 à 16h30 et a été suivi d'une soirée festive au bar l'Abreuvoir. L'objectif était double : permettre aux artisan-e-s des médias de se rencontrer et de faire connaître auprès du public nos publications. Pour ce faire, les médias critiques de gauche québécois ont été contactés et 17 d'entre eux ont accepté de participer à l'événement (la liste complète est donnée en Annexe 1). Celui-ci a pris la forme suivante : en matinée, deux tables rondes ont permis aux artisan-e-s d'échanger sur les difficultés de réalisation de leur projet et sur leurs liens avec les milieux politiques, alors que l'après-midi (ouvert au public) était consacré à une conférence portant sur l'histoire des médias de gauche ainsi qu'à une foire aux kiosques.

Le déroulement de la journée a été le suivant :

9h30 à 10h00 : présentation des médias et personnes présentes

10h00 à 11h00 : table ronde sur les enjeux de la production des médias de gauche

11h00 à 12h00 : table ronde sur les liens entre les médias de gauche, la militance et les organisations politiques

12h00 à 13h30 : pause dîner

13h30 à 14h30 : conférence *Écrire et agir. Revues, journaux et organisations de gauche au Québec (1959-2001)* par Alexis Lafleur-Paiement et Mélissa Miller, au nom du collectif Archives Révolutionnaires

13h30 à 16h30 : foire aux kiosques, par les différents médias présents

16h00 à 17h00 : compte-rendu de la journée et décisions concernant de prochaines rencontres

17h00 à 21h00 : bière et souper à l'Abreuvoir

Le présent document, produit par le comité organisateur, est un bilan de ce premier rendez-vous. Il offre principalement un compte-rendu des présentations et discussions, et se veut un document de travail pour celles et ceux qui ont participé au rendez-vous.

Par ailleurs, il a été décidé que le comité organisateur de la journée assumerait deux tâches supplémentaires, soit :

- 1) la production du présent document
- 2) la convocation d'une réunion large des médias et personnes ayant participé au rendez-vous.

Cette réunion qui sera convoquée vers mars 2023 aura pour objectif de déterminer ensemble ce que nous désirons faire collectivement, notamment de créer une instance de collaboration entre nos médias (possiblement pour partager des textes et des ressources) et de préciser les membres et le fonctionnement de ladite instance le cas échéant. Elle pourra aussi être responsable d'une nouvelle édition du Rendez-vous des médias critiques de gauche.

Le présent document offre le compte-rendu des échanges de la journée, selon l'ordre de déroulement. Il se base sur les notes prises durant la journée et ne prétend pas à l'exhaustivité.

Le comité organisateur, à Montréal, le 20 décembre 2022

Flavie Achard (Nouveaux Cahiers du socialisme), Myriam Cloutier (Relations), Régis Coursin (Possibles), Thérèse Guay (Caminando), Alexis Lafleur-Paiement (Archives Révolutionnaires) et Samuel Raymond (À bâbord !).

Présentation

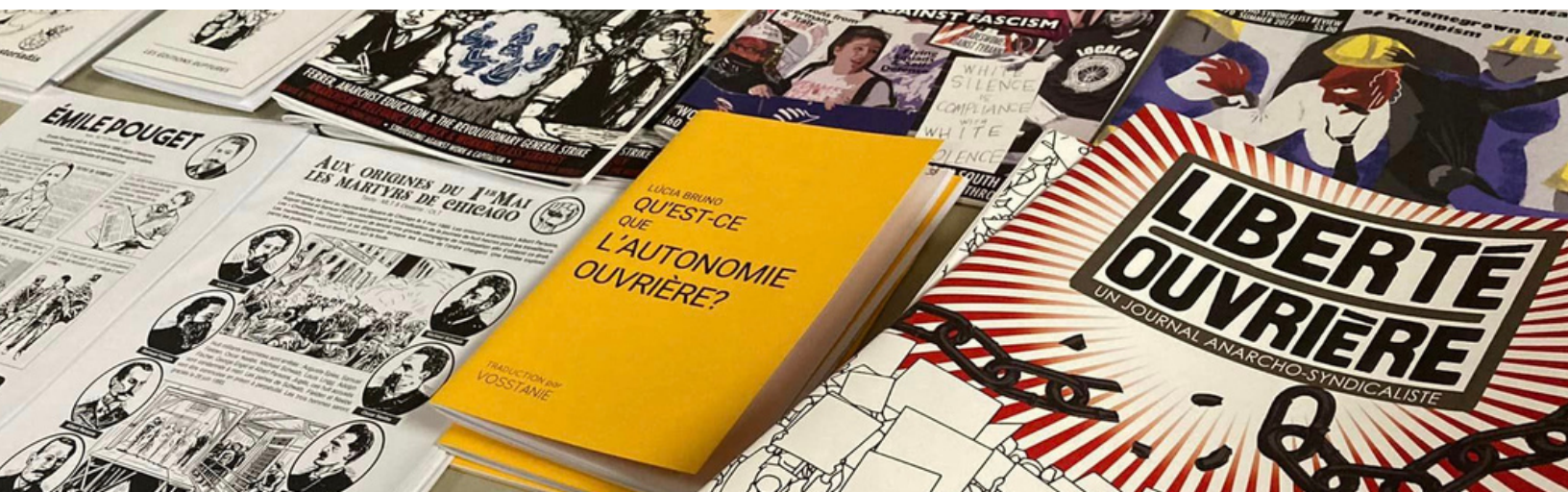
Samuel Raymond présente l'histoire derrière cet événement. Il s'agit initialement d'une idée de Pierre Baudet (1950-2022), très impliqué et connu dans le milieu militant, que nous saluons^[1]. Il souhaitait favoriser la mutualisation des ressources des médias critiques de gauche et donc, créer une rencontre de convergence. Suite à son décès, les personnes interpellées pour ce projet ont souhaité réaliser l'événement en son honneur et, surtout, pour la pertinence d'une telle rencontre.

Les médias À bâbord !, Archives Révolutionnaires, Caminando, les Nouveaux Cahiers du socialisme, Possibles et Relations se sont mobilisées pour organiser cette rencontre. Nous remercions toutes les personnes qui s'y sont impliquées ainsi que tous les médias qui ont choisi de s'y joindre. Nous sommes plus de 15 médias réunis !

[1] À ce sujet, on peut consulter l'Annexe 2, qui présente un échange entre Régis Coursin et Pierre Beaudet exposant la vision séminale d'une convergence des revues de gauche.

Présentation des médias :

- À bâbord ! fêtera bientôt ses 20 ans ainsi que son 100e numéro. C'est un collectif bénévole et « horizontal » qui offre des analyses/critiques sociales pour débattre et favoriser le renforcement des mouvements sociaux d'origine populaire.
- Archives Révolutionnaires est un centre d'archives spécialisé en documents de gauche et d'extrême gauche, qui met aussi en valeur les luttes passées grâce à son blogue où sont publiés des articles historiques et théoriques pour être au service des luttes actuelles.
- Caminando, fondé en 1980, est une revue de solidarité avec l'Amérique latine qui se concentre sur la diffusion de textes militants produits par les communautés directement concernées, en dialogue avec les luttes d'ici. La revue est liée au Comité pour les droits humains en Amérique Latine (CDHAL) et se présente comme « solidaire ».
- Le Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté (CREMIS) publie une revue en ligne et sur papier qui présente ses recherches visant le transfert des connaissances, la diffusion de ses résultats de recherche, la diffusion des récits de pratique du soin et l'amélioration des pratiques. Elle est liée à un CIUSSS et se décrit comme « bricolée ».
- La revue Droits et libertés existe depuis plus de 40 ans. Au départ, il s'agissait d'un bulletin d'information qui s'est graduellement transformé en revue. Elle réfléchit aux enjeux actuels sous la loupe des droits humains et de la justice sociale. Elle est l'organe de la Ligue des droits et libertés.
- L'IRIS présente sur son blogue des analyses socioéconomiques qui visent à diffuser la recherche de gauche et à vulgariser les enjeux comme les données scientifiques. L'IRIS produit la revue Fractures.
- Liberté a été fondée en 1959, c'est une revue qui croise l'art et la politique, tout en portant un vaste bagage historique.



- Liberté ouvrière est une revue produite par une seule personne depuis 2021. C'est un blogue bilingue traitant de l'anarcho-syndicalisme. Il y a aussi une version imprimée distribuée à l'international (sur demande).
- Les Nouveaux Cahiers du socialisme existent depuis 2009. C'est une revue en format livre qui paraît deux fois par année. Elle offre des analyses politiques et des propositions stratégiques. Elle est basée sur le bénévolat et la militance.
- Depuis 2020, la revue en ligne Ouvrage se veut un coffre à outil accessible à tous et à toutes. Elle présente des réflexions et des traductions de textes importants concernant le travail, surtout dans une perspective marxiste.
- La revue Possibles existe depuis les années 1970. Fondée par des poètes et des sociologues, elle allie les analyses socio-politiques et la poursuite des imaginaires. Elle est autofinancée, autogérée, collaborative et critique.
- Presse-toi à gauche! existe depuis 2005. C'est un média électronique hebdomadaire. Il traite de la lutte pour la justice sociale au Québec et à l'international. Il se conçoit dans un horizon de front commun.
- La revue Relations existe depuis 80 ans. Elle a été fondée par les Jésuites et se veut engagée socialement, attentive aux luttes sociales. Elle traite de questions de sens, de spiritualité et de foi en lien avec les luttes. Elle est « critique, solidaire et engagée ».
- Révolution ou Guerre est une revue communiste qui s'oppose à la guerre et cherche à trouver les conditions pour le socialisme puis le communisme.
- La Riposte socialiste est un mensuel qui analyse l'actualité québécoise et internationale d'un point de vue marxiste. Elle offre aussi des articles théoriques. L'organisation du même nom est la section canadienne de la Tendence marxiste internationale (TMI).



Table ronde sur les enjeux de la production des médias (animée par Isabelle Bouchard)

L'animation propose cinq angles pour la réflexion : les défis au quotidien, les enjeux du volontariat, la ligne éditoriale, les problèmes structurels / récurrents et les structures d'organisation favorisantes.

Les défis au quotidien sont notamment : la rétention des membres, le recrutement et l'intégration de nouvelles personnes. L'enjeu de faire de la place à la diversité culturelle est aussi nommé. Il est difficile d'assumer toutes les tâches administratives « ennuyantes » entourant la production médiatique écrite (courriels, sollicitations, envois d'abonnements, trésorerie, recherche de publicités, visibilité sur les médias sociaux, etc.). Cela demande beaucoup de temps et d'énergie.

Sur le plan des ressources, il y a des enjeux concernant les sources de financement et la cohérence entre notre besoin d'argent et nos valeurs anticapitalistes. La gratuité souhaitable du produit médiatique par rapport aux coûts rattachés à la production (surtout en version papier) pose problème. En raison de nos modes alternatifs, notre réalité n'est pas comprise par les organismes subventionnaires ni par les entreprises d'impression et de diffusion. Certains médias sont inadmissibles aux subventions même s'ils aimeraient en bénéficier. L'accès aux outils technologiques est un défi supplémentaire. Certains se questionnent sur l'avantage de la version papier, vu les frais qui y sont rattachés. Certains remarquent une baisse de l'intérêt pour le papier, d'autres ont vérifié auprès de leur lectorat qui a souhaité maintenir ce format.

Sur le plan du contenu, il y a des réflexions à avoir sur le choix de ce que nous publions dans une perspective de gauche, et quels effets nous voulons produire. Comment favoriser l'accessibilité du contenu pour ne pas s'adresser uniquement aux personnes déjà convaincues ? Quel niveau de langage adopter pour s'adresser à différentes classes sociales ? Il faut chercher un équilibre entre le sérieux et l'accessibilité. La vulgarisation peut présenter une surcharge de travail. Lorsqu'un média vient d'être créé, il lui est plus difficile d'avoir accès à des autrices et auteurs externes, ainsi que d'avoir de la visibilité publique.

Les enjeux du volontariat sont nombreux et fondamentaux pour des médias de gauche qui s'appuient sur l'engagement bénévole de leurs membres. Le militantisme bénévole dans des milieux déjà sous-financés décourage certaines personnes. Il faut reconnaître le travail derrière l'œuvre : comment le « financer » à sa juste valeur, sans le professionnaliser et le dépolitiser ? Par ailleurs, pourquoi faisons-nous les contenus bénévolement, mais que nous assumons de payer les techniciennes et les techniciens qui participent à produire nos médias ? La relève est parfois difficile à trouver, car les plus jeunes travaillent. Il faut faire attention à ne pas épuiser ses bénévoles. Il est parfois difficile d'intégrer des personnes sans perdre la cohésion d'un projet. Sur la production et la ligne éditoriale, nous y reviendrons dans le deuxième atelier.

Les bonnes pratiques à valoriser sont notamment

- Ne pas travailler en vase clos et collaborer avec d'autres revues. Créer une communauté autour du projet, notamment avec le lectorat. Il faut interpeller cette communauté pour du soutien sur des projets spécifiques (par exemple, une levée de fonds pour l'achat d'une imprimante ou la location d'un local).
- Si possible, il ne faut pas se donner de délais trop brefs pour la production. Il ne faut pas privilégier la vitesse de production aux dépens de la qualité. Par contre, cette « lenteur » est seulement possible pour des médias non subventionnés et sans abonnement.
- On peut proposer des prix solidaires plus élevés, pour celles et ceux qui veulent aider. Les personnes qui souhaitent soutenir le projet peuvent aussi faire des dons.
- On peut faire appel à des stagiaires, par exemple en histoire ou en journalisme. Ça demande du temps et de l'encadrement, mais sur la longue durée, c'est intéressant pour se lier à des gens, produire du contenu, etc.
- La SODEP offre de grandes possibilités de réseautage, pour la distribution, l'accès à Érudit, etc.
- Pour l'accessibilité, un média (Ouvrage) a commencé à enregistrer ses textes pour les offrir en format audio sur son site web.
- L'organisation d'événements publics est utile « pour nourrir et se nourrir ». Faire plus d'événements permet des occasions d'échanges et ouvre à des formats de transmission d'informations différents.
- Faire des entrevues est parfois plus facile que d'écrire des articles « scientifiques », mais il faut quand même préparer l'entrevue, rencontrer la personne, retranscrire le texte, etc.
- Il faut valoriser la multiplication des médias, soutenir l'autonomisation des personnes opprimées pour leur permettre de développer leur voix dans l'espace médiatique. En ce sens, les médias électroniques permettent plus de souplesse.
- Les personnes retraitées offrent une grande disponibilité pour s'impliquer bénévolement.
- Il faut viser une transparence budgétaire auprès de nos membres pour qu'il-le-s saisissent l'ampleur des dépenses derrière la production d'un numéro et qu'il-le-s sachent où va leur argent.
- Afin de rejoindre un plus grand nombre de lecteurs et de lectrices, certains médias publient dans la presse *mainstream*. Cela demande des compromis dans les propos, mais permet de rejoindre beaucoup plus de personnes.
- On peut se financer grâce aux subventions fédérales de Patrimoine Canada. Certains refusent d'en faire la demande pour conserver une autonomie complète face au système et dans leur ligne éditoriale. Les médias qui en font la demande précisent qu'ils n'ont jamais été censurés d'aucune manière. Autrement dit, la perception qu'être financé par le gouvernement vient avec des obligations est peut-être fausse.
- La vente de publicités a été peu abordée par les médias qui semblent peu s'en servir. Sinon, À bâbord ! précise qu'on peut choisir « sévèrement » la publicité qu'on veut mettre et la circonscrire à un endroit précis (exemple : fin de la revue).
- Les abonnements (et les cotisations des membres pour les médias rattachés à des organisations) sont les meilleures sources de financement pour tout le monde.

Table ronde sur les liens entre les médias de gauche et la militance (animée par Claude Vaillancourt)

L'animateur parle d'objectivité. Toutes les personnes de la salle qui se prononcent sur cette question rejettent l'idée que les médias de gauche doivent être neutres. On distingue l'objectivité et la neutralité : si nos médias doivent tendre à l'objectivité, ils doivent aussi porter un jugement (partisan et de gauche) sur cette réalité. Il faut mettre de l'avant nos positions. Une forme d'objectivité est produite par le croisement des points de vue de l'ensemble des médias, d'où l'importance de donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas. Par ailleurs, nous avons une visée de transformation sociale et nous portons un projet politique : cela doit être mis de l'avant.

Les médias de gauche font face à la marginalisation. Il y a une méfiance des médias *mainstream* et du monde politique bourgeois qui nous marginalisent. Doit-on devenir des personnalités médiatiques ? Comment être reconnu-e-s, vu-e-s et entendu-e-s afin de faire valoir nos idées politiques ? La revue Relations ressent qu'il y a des préjugés liés à son ancrage spirituel et son rapport avec les Jésuites dans une société laïque. Cette marginalisation est visible même pour des événements importants comme le 75ème anniversaire de Relations.

Rapidement, la discussion porte sur la nécessité d'une coalition et de se soutenir mutuellement. Pour répondre à notre marginalisation, il est nécessaire de nous coaliser. Nous ne sommes pas des compétiteurs, on a avantage à se solidariser. Comment se coaliser ? Est-ce que ça nécessite des compromis pour développer une vision commune ? La coalition permet un plus grand impact, par exemple en diffusant les points de vue des autres revues. Comment se mettre en réseau sans perdre notre autonomie ? Une « unité technique » peut être une piste de solution, par la mise en commun de ressources, d'outils et de certains textes. Il y aura de possibles problèmes de compatibilité. Comment débattre sans se déchirer ? Dans tous les cas, on peut mettre des ressources en commun et adopter certaines lignes politiques communes, sans pour autant nous illusionner sur ce qui nous différencie : il faut mener le processus d'entraide en toute transparence.

On peut commencer par se côtoyer, essayer d'être en appui mutuel et ne pas rester en silo. On peut développer une définition commune d'un média critique de gauche et chercher quels outils et quelles lignes politiques nous pourrions mettre en commun. On a une plus grande force de frappe parce que nous provenons de multiples endroits (syndicats, universités, milieux communautaires, fonction publique, etc.), sans oublier nos liens internationaux.

Interventions

- Valérie (Ouvrage) : La revue des CUTE servait une campagne militante. Elle était la base pour produire le matériel d'information et de mobilisation. Ouvrage veut nourrir la réflexion en vue des prochaines négos du secteur public. Être un organe vivant de propagande.
- Catherine (Relations) : Il n'est pas difficile de maintenir des positions politiques fortes sans subir de censure. À titre d'exemple, Relations a fait des numéros forts sur le racisme, la décroissance, etc. Mais il est difficile de faire en sorte que les idées fortes percent dans les médias. La clique médiatique n'estime pas notre parole.
- Isabelle (À bâbord!) : Les médias de masse nous invisibilisent. Cardinal de La Presse qui dit qu'on a notre place, mais qu'on a nos biais... comme si La Presse n'en avait pas... On contribue au développement de la société. Une forme d'objectivité s'atteint par le croisement des points de vue de l'ensemble des médias.
- Alexis (Archives Révolutionnaires) : Pour arrêter d'être marginalisé, il faut qu'on se coalise. On n'en parle pas assez. Il y a une valorisation excessive de notre autonomie. Il faut laisser de côté certains aspects de notre indépendance au nom de l'unification de la gauche. On pourrait même envisager la fusion de certains médias.
- Simon (Riposte socialiste) : Il faut faire une appréciation objective de la réalité pour la transformer. Applaudit la proposition d'Alexis, mais quel est notre projet politique ? Sur quelles bases nous unir ?
- Élisabeth (Droits et libertés) : La revue est produite par la Ligue des droits et libertés pour nourrir les débats de la Ligue et d'ailleurs. Les thèmes sont choisis par le CA de la Ligue, mais la revue est ensuite indépendante pour le contenu et son traitement. Elle fait appel à des chercheurs, à des acteurs du terrain, etc. Ce n'est pas une revue militante, mais elle pourrait se coaliser avec d'autres sur certains aspects pour avoir plus d'impact.
- CREMIS : Comment le lectorat s'approprié ce qu'on diffuse ? La gratuité permet d'augmenter l'accessibilité. Les publications du CREMIS ne sont pas radicales, mais servent quand même d'outils critiques. Comment se mettre en réseau sans perdre notre autonomie ?
- Mélissa (Archives Révolutionnaires) : Différentes formes d'unité peuvent exister, dont l'unité technique (mettre des ressources en commun) et l'unité politique (partager les mêmes orientations). La deuxième est plus difficile à atteindre : un processus de rassemblement peut se solder par l'éclatement si l'unité politique n'est pas réelle. De plus, un manque d'unité politique peut causer des problématiques au niveau de l'unité technique (par exemple, il est plus difficile de partager des ressources avec des gens dont le projet politique ne nous convient pas). Comment s'unir sans que cela mène à des scissions incessantes à cause d'une unité factice ?
- Ghislaine (Presse-toi à gauche!) : Comment aller plus loin dans la diffusion et la circulation des idées ? Nous avons tendance à travailler en silo, mais il faut aussi prendre des précautions, parce qu'unir des groupes se fait souvent au profit des groupes les plus gros.

Suite des interventions

- Yannick (À bâbord!) : Il faut se réseauter sans se perdre. On pourrait faire quelque chose d'équivalent à la journée « Acheter un livre québécois » pour mettre en valeur nos revues. Peut-être en faisant une conférence publique ? En se donnant un objectif précis de mise en commun (comme se payer un comptable ensemble) ?
- André (Nouveaux Cahiers du socialisme) : C'est le temps de mettre des choses en commun. Dès aujourd'hui, faire un site internet commun : « L'autre information » avec les flux RSS de chacun. S'arranger pour être moins dépendants des géants du web.
- Jean-Martin (Liberté ouvrière) : Il faut faire l'unité sur des bases libertaires et éviter la ligne de parti. On pourrait se mettre en réseau et partager des ressources techniques (comme des « racks » dans des lieux publics). On pourrait créer une communauté d'allié-e-s qui soutiennent les médias de gauche, comme les Amis du Monde diplomatique.
- André (Presse-toi à gauche!) : On pourrait faire une Web TV collective des médias de gauche, qui comblerait un manque sans empiéter sur nos revues respectives.
- Alexis (Archives Révolutionnaires) : Mettre des choses en commun prendrait beaucoup d'énergie au début, mais mènerait possiblement à des gains à long terme. Il faudrait avoir de vraies discussions politiques. D'ici là, je propose trois choses : 1) faire des rencontres régulières (donc créer un comité de liaison), 2) faire une banque de textes communs que tous les médias peuvent utiliser, et 3) faire des éditoriaux communs lorsque la situation l'impose. Par ailleurs, le comité organisateur du rendez-vous ne doit pas nécessairement devenir le comité de liaison pour la suite.

Idées d'actions pour la suite

- L'idée de créer une journée « J'achète une revue de gauche québécoise » ou encore l'idée de faire une promotion mutuelle des autres revues, de faire des « conférences » des médias pour nous faire connaître. On peut organiser un nouvel événement (deuxième rendez-vous des médias de gauche) et aussi se revoir entre nous pour nous coordonner.
- Il y a la possibilité de créer un site web commun (L'autre information) où nous pourrions recueillir tous les flux RSS de chaque média, y diffuser les rapports d'événements, etc. Faire le suivi lors d'une prochaine rencontre avec André Vincent (NCS), porteur du projet.
- Nous pouvons mettre en commun des ressources : par exemple des outils informatiques, des logiciels libres, des textes, des illustrations, etc. Nous pourrions partager des textes et faire des éditoriaux communs.
- L'idée d'une web TV critique de gauche est aussi évoquée, dans l'idée de diversifier nos pratiques et d'élargir notre portée.

Conférence

Écrire et agir. Revues, journaux et organisations de gauche au Québec (1959-2001)

Donnée par Alexis Lafleur-Paiement et Mélissa Miller, pour le collectif Archives Révolutionnaires

Résumé de la conférence

« Habituellement, nous considérons les revues d'idées comme des lieux de production théorique, les organisations politiques comme des milieux d'action et les journaux comme des organes de diffusion. Au-delà de ces catégorisations, quelles dynamiques ont existé entre les revues, les organisations et les journaux militants au Québec dans la seconde moitié du XXème siècle ? Comment ces différents milieux d'activité ont interagi, quels liens ont-ils entretenus, avec quels résultats ? Ce sont ces relations multiformes que nous désirons explorer grâce à certains exemples marquants. Nous verrons quel rôle la Revue socialiste (1959-1965) a joué dans la création du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) et du Front de libération du Québec (FLQ), ou comment la revue Parti pris (1963-1968) donna naissance au Mouvement de libération populaire (MLP). Nous parlerons de l'Équipe du Journal, à l'origine de la plus grande organisation marxiste-léniniste du Québec (En lutte !, 1972-1982), et du journal Le Jour, créé par le Parti québécois (PQ) en 1974 dans le but avoué (et réussi) de se faire élire en 1976. Nous verrons aussi le rôle joué par la revue Révoltes (1984-1988) dans le dialogue entre anarchistes, communistes et socio-démocrates, ou encore la fonction théorique que tenta de jouer le journal Rebelles dans les années 1990. En regard de l'histoire, nous souhaitons discuter de l'arrimage possible entre l'écriture et l'action dans un horizon émancipateur. »

La conférence sera transformée en article et disponible sur le site web d'Archives Révolutionnaires en 2023 : <https://archivesrevolutionnaires.com/>



Crédit Photo : André Query

Compte-rendu de la journée / conclusion

Régis Coursin anime la discussion bilan. Il propose de structurer la discussion à partir de son amorce de bilan. Il fait le constat qu'une vraie volonté de se retrouver (de faire un rendez-vous annuel) et de créer un réseau (comprenant possiblement deux piliers, l'un logistique et l'autre politique) émerge. Il propose de mettre sur pied un comité logistique pour la prochaine réunion, ou bien de confier un mandat au comité organisateur (quitte à l'élargir). La discussion est lancée.

La proposition de poursuivre le dialogue, peu importe la formule, est largement appuyée. Une prochaine rencontre devrait permettre de regarder plus concrètement ce qu'on peut faire. L'idée que le comité organisateur assure la transition vers la prochaine rencontre, qui elle déterminera si on crée un « bureau de liaison » et un comité de coordination semble faire consensus. Le comité d'organisation s'engage à faire un document assez complet et synthétique de la rencontre d'aujourd'hui. Le comité fera circuler ce bilan aux médias présents. On pourrait faire un appel pour une rencontre d'organisation en janvier ou février 2023, pour discuter de la création ou non d'une structure (organisation, fédération, comité de liaison, etc.). Il faut se voir assez rapidement, pour ne pas perdre le momentum, il faut construire sur l'énergie d'aujourd'hui.

L'idée de se rencontrer à nouveau, afin de planifier les aspects techniques pour la suite des choses, est acceptée globalement. Si on veut créer une unité technique, il faut poser la question de l'unité politique : si on se dote d'une plateforme, plusieurs questions se posent. Quelle est la ligne éditoriale, qui publie là-dedans, etc. ?

Techniquement, pour la suite, il est proposé et accepté que :

- Le comité organisateur de la journée fasse et envoie le bilan de la rencontre et convoque une autre rencontre.
- Lors de cette prochaine rencontre, il sera décidé de la coordination à mettre en place, de qui veut y participer, de sa portée, de son fonctionnement, d'un comité de coordination, etc.

L'événement se clôt par une soirée festive à l'Abreuvoir.

Remerciements

Le comité organisateur profite de cet espace pour remercier l'ensemble des bénévoles qui ont participé au déroulement de la journée. Que ce soit à la prise de notes, aux transports des collations du matin ou bien au rangement de la salle. Merci à vous!

Annexe 1

Liste des médias présents lors de la journée

À BÂBORD !

ARCHIVES RÉVOLUTIONNAIRES

CAMINANDO

CENTRE DE RECHERCHE DE MONTRÉAL SUR LES INÉGALITÉS SOCIALES, LES DISCRIMINATIONS ET LES PRATIQUES ALTERNATIVES DE CITOYENNETÉ (CREMIS)

DROITS ET LIBERTÉS

INSTITUT DE RECHERCHE ET D'INFORMATIONS SOCIOÉCONOMIQUES (IRIS)

JOURNAL LIBERTÉ OUVRIÈRE

LA RIPOSTE SOCIALISTE

NOUVEAUX CAHIERS DU SOCIALISME

PRESSE-TOI À GAUCHE !

RÉVOLUTION OU GUERRE

REVUE L'ESPRIT LIBRE (MÉDIA OBSERVATEUR)

REVUE LIBERTÉ

REVUE OUVRAGE

REVUE POSSIBLES

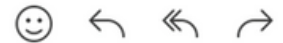
REVUE RELATIONS

REVUE TEMPS LIBRE

Annexe 2

L'émergence de l'idée de convergence entre les revues

Collaboration Possibles - NCS



⊗ Régis Coursin <regis.coursin@umontreal...>

mercredi 6 octobre 2021 à 07:30

À : Beaudet, Pierre ^

Bonjour Pierre,

J'espère que tu vas bien, et que l'été a fait son œuvre. Le mien a été marin, et un peu trop court. Comment ne le serait-il pas ?

Désolé de ne pas t'avoir relancé avant. J'ai évoqué aux éditeurs.ices du dernier numéro sur les « Résistances numériques »

(<https://revuepossibles.ojs.umontreal.ca/index.php/revuepossibles>) la possibilité de la participation de NCS au lancement comme intervenant. Ils ont finalement opté pour une de leur collaboratrice. Nous avons eu peu après notre réunion du comité. J'ai parlé des collaborations potentielles avec NCS, et d'autres revues critiques. Il a été emballé par l'idée, et m'a nommé son représentant. Puis l'été est arrivé...

Maintenant que le rush de la rentrée est derrière moi, je peux enfin sortir la tête de l'eau, et en profite pour relancer nos discussions.

Le n° « Hors Système » est sur le point d'être bouclé. Trop tard donc pour écrire un texte, mais l'idée de participer à la table-ronde est pertinente. On pourrait organiser une réunion dans un mois, avec Raphaël et Samuel Raymond, les deux éditeurs, pour en discuter.

On pourrait également relancer l'idée d'une demande de subventions conjointe au CRSH.

Également, l'organisation d'une **convergence** des revues critiques québécoises, que j'ai à cœur, fait son petit bonhomme de chemin. J'en ai parlé à Samuel Raymond, qui siège sur le comité de la revue « A bâbord ! ». Il a trouvé l'idée excellente. On a même pensé mettre sur pied un panel (NCS, A Bâbord, Possibles, Nouveau Projet). Si la Grande Transition se réunit en 2022, se serait peut-être l'occasion idéale pour se rencontrer !

Voilà quelques idées. Dis-moi ce que tu en penses.

A très bientôt,

Régis

